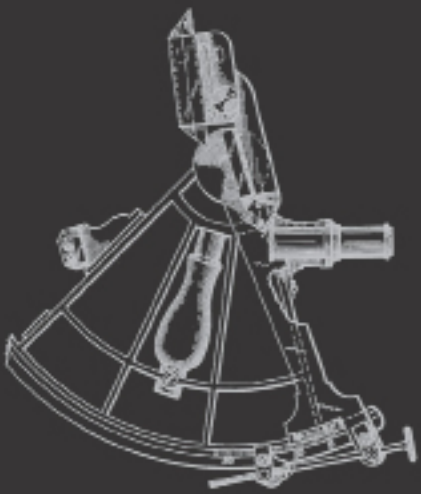
JEAN FRANÇOIS BILLETER

UN PARADIGME



ALLIA

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Un paradigme

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Chine trois fois muette

Leçons sur Tchouang-tseu

Études sur Tchouang-tseu

Contre François Jullien

Essai sur l'art chinois de l'écriture et ses fondements

Notes sur Tchouang-tseu et la philosophie

Extrait de la publication

JEAN FRANÇOIS BILLETER

Un paradigme

ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IVe
2012

Extrait de la publication

© Éditions Allia, Paris, 2012.

Extrait de la publication

I

1. Quand je m'installe au café le matin, je sais que je ne serai pas dérangé. Je pourrai suivre le développement de mes idées ou me laisser dériver en écoutant distraitement les conversations, laissant mes pensées libres de se rappeler à mon attention quand elles le voudront.

Travailler au café m'aide aussi à me tenir tranquille. Chez moi je m'agite, je me lève pour déambuler, ce que je ne puis faire en public. Cette contrainte m'est favorable, elle m'empêche de me dissiper, elle me permet de garder plus facilement le cap. À la maison, je suis entouré de livres, de notes, de travaux qui attendent, de lettres auxquelles je dois répondre, etc. de sorte que je suis sans cesse tenté de sauter d'une chose à une autre. Au café, je n'ai que les quelques feuilles de papier et les notes ou le livre que j'ai apportés.

Je m'isole, certes, mais je mets aussi mon occupation en rapport avec celles des autres habitués, que je connais ou que je devine. Leur compagnie me rassure. J'ai aussi le sentiment de me situer dans l'histoire. Les cafés ont été des lieux de liberté, où des idées sont nées, où elles ont commencé leur carrière. Je m'imagine

Extrait de la publication

continuant cette tradition, qui va du café de la Régence où se déroule *Le Neveu de Rameau* au Flore où Sartre a écrit *L'Être et le néant,* si je ne me trompe.

Mais mon goût du retrait va plus loin. Ce qui m'importe, quand je m'installe ainsi, c'est de me sentir dégagé de toute obligation, même de celles qui viennent de moi. Dans cet endroit où je ne possède rien, mais dont je prends discrètement possession en disposant à ma guise les quelques objets que j'admets sur ma table, je renoue avec moi-même. C'est un plaisir aristocratique.

Quand j'atteins cette souveraine disponibilité, un vide se crée. De ce vide presque invariablement, au bout d'un moment une idée surgit. Je la note si le mot juste se présente. Ces moments sont un plaisir essentiel, dont je ne voudrais être privé pour rien au monde. Quand une idée m'est venue et qu'elle est notée, j'ai le sentiment que, quoi qu'il arrive, la journée n'aura pas été vaine.

Ces moments délicieux de suspension, d'attente distraite, d'attention à rien – sont le départ de tout. Quand une idée va naître, il se produit un frémissement. Je concentre sur lui mon attention afin de la cueillir à l'instant précis où elle prendra forme, avant qu'elle ne se dissolve à nouveau ou ne se mêle à d'autres. Je dois être rapide, de peur que la perte ne soit

Extrait de la publication

irréparable – tel un héron qui attend au bord de l'eau, impassible, et d'un geste imparable saisit sa proie dès qu'elle fait surface.

Quand j'ai raté mon coup et que la pensée erre dans les parages, je reprends mon immobilité et j'attends qu'elle se présente à nouveau. Il arrive que la prise soit prématurée. Dans ce cas, je la relâche et j'attends qu'elle revienne mieux formée.

Il s'agit parfois de mettre en relation deux idées qui s'appellent, mais dont je ne vois pas encore le rapport. Je les laisse se chercher l'une l'autre. Tôt ou tard le rapport apparaît. Elles se combinent pour en former une nouvelle ou finissent par se repousser, ce qui est également instructif.

Parfois l'apparition d'une réflexion déclenche une réaction en chaîne quasi instantanée, qui révèle d'un coup toute une suite d'idées. Cela produit l'effet d'un éclair. Le calme, le sang-froid sont particulièrement nécessaires à ce moment-là. Au lieu de se laisser éblouir, il faut noter immédiatement les mots qui permettront, quelques moments plus tard, de reconstituer l'enchaînement.

Les idées qui sortent ainsi du vide ne sont pas toujours nouvelles mais, quand elles ne le sont pas, elles me surprennent et me réjouissent comme si elles l'étaient. Il arrive aussi qu'aucune n'apparaisse et que je me

Extrait de la publication

maintienne simplement dans la délicieuse vacance où je me suis placé.

Avec le temps, cet état m'est devenu familier. J'y entre facilement. L'opération est simple. Je m'arrête, ou plutôt : laisse l'arrêt se faire, s'élargir, s'approfondir. Un grand bien-être s'installe, qui est inséparable du surgissement de la pensée.

Quand quelques réflexions me sont venues et qu'elles ont trouvé leur expression juste, je quitte le café d'un pas détendu. Quand j'ai échoué, je m'en vais d'un pas pressé. J'ai hâte de passer à autre chose.

2. Souvent mes idées sont plutôt des observations. J'observe ce qui se passe. Au lieu d'essayer de comprendre les problèmes dont discutent les philosophes, j'ai pris le parti de m'intéresser aux phénomènes que je puis observer moi-même, les plus familiers, ceux qui forment "l'infiniment proche et le presque immédiat"*.

Ce sont des phénomènes antérieurs au langage. C'est pourquoi je me garde de dire que j'observe les "opérations de mon esprit", par exemple : "esprit" est un mot de trop. Je prends soin de ne pas me laisser imposer des idées toutes faites par les mots que j'emploie. Aussi ne

* Les notes commencent à la page 123.

Extrait de la publication

serai-je sans doute bien compris que des lecteurs qui sont aussi méfiants que moi à l'égard du langage et suspendront à tout moment leur lecture pour consulter attentivement leur expérience.

Mais arriverai-je à montrer ce que je vois ? J'en doute parfois. À force de tout reconsidérer, j'ai développé une vision des choses qui m'est propre et qui constitue désormais ma pensée. Cette pensée est-elle transmissible ? Est-elle susceptible d'être comprise par ceux qui n'ont pas tout réexaminé comme je l'ai fait, au fil des années ? Ou n'est-elle à la fin qu'une sorte de folie dans laquelle je me suis enfermé ?

Je fais le pari que non, et je vais donc tenter d'en communiquer l'essentiel. C'est une tâche ardue. Je m'y attaque parce qu'il me semble que cette vision des choses résout un certain nombre de problèmes philosophiques sur lesquels d'autres ont buté et pourrait donc les intéresser.

Je prendrai soin d'indiquer en quoi mes idées me paraissent répondre à des besoins qui m'étaient propres, afin que chacun fasse la part des choses et juge dans quelle mesure elles peuvent valoir pour lui.

3. Comment rendre compte de ce qui se passe au café ? Novalis se donnait cette règle : "Quand le corps bouge ou travaille, observer l'esprit ; quand il se passe quelque chose dans l'esprit,

Extrait de la publication

observer le corps."* Il opposait encore le corps et l'esprit. Pour échapper à cette séparation artificielle, je préfère considérer que je confie au *corps* le soin de former des idées. Le *corps* est dans ces moments-là un *vide*. Il est un vide *actif* parce que c'est de lui que surgissent les idées. Quand elles sont mûres, il les livre à la conscience, qui se borne à les recevoir.

Si tu hésites à me suivre, lecteur, songe à ce que tu fais quand tu cherches un mot. Tu cesses de te mouvoir et de prêter attention au monde qui t'entoure. Tu t'absentes en quelque sorte, et tu te maintiens dans cet état d'absence jusqu'à ce que le mot surgisse. La façon dont se prépare son apparition t'échappe entièrement. C'est une opération soustraite à la conscience. Tu te bornes à le cueillir lorsqu'il se présente et à reprendre aussitôt ton activité antérieure. Tu laisses au *corps* le soin de te procurer le mot manquant.

Je donne au mot "corps" une acception nouvelle. J'appelle "corps" toute l'activité non consciente qui *porte* mon activité consciente et d'où *surgit* le mot manquant ou l'idée nouvelle. Lorsque j'agirai, j'appellerai "corps" l'ensemble des énergies qui nourriront et soutiendront mon action.

Mais comment concevoir le rapport entre le *corps* défini de cette façon nouvelle et la

Extrait de la publication